

plus méthodique ; elle est d'une couleur rouge plus foncée, s'élève un peu au-dessus de la surface de la peau, se présente souvent sur le dos des mains et des pieds, est plus éphémère, et se produit surtout au printemps et à l'automne.

Diagnostic.

Le diagnostic de la syphilide érythémateuse n'est pas difficile ordinairement. Cette syphilide est habituellement accompagnée de quelques autres signes de l'infection syphilitique, de maux généraux, de céphalalgies nocturnes, de douleurs erratiques dans les membres, de mal de gorge, etc. ; de plus, assez souvent on peut découvrir les traces du chancre et de l'adénopathie.

DIAGNOSTIC DIFFÉRENTIEL DE LA SYPHILIDE ÉRYTHÉMATEUSE ET DE L'ÉRYTHÈME SIMPLE (Fournier).

Syphilide érythémateuse.

1. Ordinairement apyrétique.
2. Pas de démangeaisons.
3. Dure au moins plusieurs semaines.
4. Précédée pendant une courte période des signes d'infection générale, chancre, adénopathie, etc.
5. Accompagnée d'autres manifestations syphilitiques, croûtes dans les cheveux, adénopathie cervicale, céphalalgie vespérale, lésions sur les muqueuses, etc.

Erythème simple.

1. Souvent accompagné de fièvre, de perte d'appétit, d'enduit saburral de la langue, de soif, de maux et de céphalalgie.
2. Très fréquemment démangeaisons plus ou moins marquées.
3. Éphémère.
4. Aucun symptôme d'infection syphilitique antécédente.
5. Non accompagné de symptômes syphilitiques secondaires.

DIAGNOSTIC DIFFÉRENTIEL ENTRE LA SYPHILIDE ÉRYTHÉMATEUSE ET LA DERMATITE COPAHIVIQUE (Fournier).

Syphilide érythémateuse.

1. Éruption non prurigineuse.
2. Éruption rosée, à teinte vineuse.

Dermatite copahivique.

1. Éruption donnant lieu quelquefois à des démangeaisons légères, d'autres fois très pénibles.
2. Éruption de couleur plus foncée, d'une teinte plus vineuse que la syphilide.

Syphilide érythémateuse.

3. Pas de siège de prédilection.
4. Durée d'au moins quelques semaines.
5. L'éruption succède aux signes de l'infection syphilitique en l'absence de tout traitement.

Dermatite copahivique.

3. Tendance à la confluence en certains points, les jointures du côté de l'extension.
4. Éruption éphémère, disparaissant en quelques jours, quand on cesse l'emploi du médicament.
5. L'éruption est le fait d'une cause spéciale, l'ingestion récente du copahu.

L'évolution de la syphilide érythémateuse est lente. Contrairement aux exanthèmes fébriles, qui atteignent leur plein développement en un temps qui varie de vingt-quatre à quarante-huit heures, elle se montre d'abord sous la forme de taches disséminées çà et là ; il s'en forme de nouvelles tous les jours ; l'éruption met une semaine ou plus pour atteindre tout son développement. Une fois qu'elle l'a atteint, elle reste sans changement pendant une période considérable. Sous l'influence du traitement elle s'efface rapidement, mais laissée à elle-même elle peut persister pendant des semaines ou des mois, prenant une teinte plus sombre et se transformant partiellement en taches pigmentaires ; pendant ce temps, des syphilides d'un type différent peuvent se montrer. A cette période, l'éruption n'est plus une éruption érythémateuse, mais une syphilide polymorphe, érythémateuse en certains points, papuleuse ou pustuleuse sur d'autres. C'est ordinairement sous cet aspect que l'éruption se montre dans la pratique. La syphilide érythémateuse pure et simple ne s'observe pas à beaucoup près aussi fréquemment que cette éruption mélangée faite de lésions variées.

Finalement l'éruption érythémateuse disparaît, la pigmentation est absorbée graduellement, et la peau ne présente plus trace de l'éruption.

La syphilide érythémateuse peut réapparaître ; elle se présente alors sous un aspect un peu différent ; les éléments éruptifs sont plus larges, moins nombreux (quelquefois une douzaine en tout), plus disséminés, et ont une teinte un peu plus pâle. Quand le mercure a été administré, la syphilide érythémateuse réapparaît rarement, ou seulement après un long intervalle. Quand on trouve sur un malade cette forme de syphilide érythémateuse, la maladie peut être considérée comme datant de loin.

SYPHILIDE PAPULEUSE (1).

La syphilide papuleuse est caractérisée par de petites élevures dures, solides, de dimensions variées, ne contenant aucun liquide, d'une couleur cuivrée ou d'un rouge jambon, se terminant par résolution. Elle revêt diverses formes ; on peut la diviser en : a) syphilide à petites papules ; b) syphilide à larges papules ; c) syphilide papulo-squameuse ; d) syphilide papuleuse humide (papule muqueuse) ; e) syphilide végétante.

SYPHILIDE A PETITES PAPULES.

Elle consiste en une éruption de papules isolées et disséminées, ou groupées et plus ou moins confluentes, ayant les dimensions d'une tête d'épingle ou d'un petit pois ; elles s'élèvent nettement au-dessus du niveau de la peau, sont dures, arrondies ou pointues. La main promenée sur la peau éprouve la même sensation que lorsqu'on la passe sur une surface inégale, raboteuse. Le sommet de ces papules peut être lisse ou couvert de fines écailles. Cette éruption s'accompagne assez souvent de pustules miliaires (2). Elle est d'abord d'une couleur rouge vif, puis prend une teinte sombre. L'éruption est bien marquée, occupant ordinairement une surface considérable ; ses sièges de prédilection sont les épaules, les bras, le tronc et les cuisses.

La syphilide à petites papules se présente soit comme une des premières manifestations générales de la syphilis, dès le troisième ou quatrième mois après l'infection, soit à une époque plus éloignée, après d'autres lésions. Elle a volontiers une marche chronique, et résiste souvent au traitement avec une certaine opiniâtreté. Les rechutes ne sont pas rares. On peut observer en même temps d'autres lésions, notamment de larges papules plates, des papules humides, et de petites pustules, comme il a été dit plus haut. Les affections avec lesquelles cette syphilide peut être confondue sont la *kératosis pilaris*, surtout quand les papules sont nombreuses et disséminées, avec un poil à leur centre, et dans la race nègre, et le *psoriasis punctata*. Elle peut quelquefois être confondue

(1) Voir W. Taylor, *Observations on the papular syphilide* (Am. Journ. Syph. and Derm., avril 1878) ; et *On a peculiarity of the papular syphilide in the negro* (ibid., avril 1873).

(2) Voir une excellente figure de la syphilide papuleuse, accompagnée de pustules miliaires, dans l'*Atlas des maladies de la peau* de Duhring, planche I.

Encycl. de chirurgie.

avec l'eczéma, mais les démangeaisons, la marche et l'absence de symptômes syphilitiques concomitants empêcheront de commettre une semblable erreur.

SYPHILIDE A LARGES PAPULES.

Elle se compose, comme son nom l'indique, d'éléments éruptifs plus larges que ceux que nous venons de décrire, les papules ayant un diamètre variant d'un demi-centimètre à trois centimètres ; elles sont ordinairement arrondies, élevées au-dessus de la surface de la peau et aplaties. Au toucher, elles sont fermes et circonscrites. Dans les premiers temps de leur apparition, elles sont ordinairement lisses et sans squames. Elles ont habituellement une couleur jambon, quelquefois pourtant une teinte claire ou rouge très foncée. Quoique souvent en nombre considérable, les éléments éruptifs ne sont pas aussi nombreux que dans la variété à petites papules. Ils peuvent être disséminés sur les divers points du corps, ou réunis en un point par groupes ou par plaques. Le front (couronne de Vénus des anciens auteurs), la région buccale, la nuque, le dos (1), les membres du côté de la flexion, les grandes lèvres, le périnée et la marge de l'anus, sont les points où cette éruption se rencontre ordinairement.

La syphilide à larges papules est une des éruptions cutanées les plus communes de la syphilis. Elle peut apparaître de bonne heure ou tard dans le cours de la maladie, ou comme rechute. Ordinairement elle suit de près ou accompagne l'éruption érythémateuse. Les éléments éruptifs se montrent en divers points et avec des dimensions variables dans l'espace de quelques semaines ; ils présentent différents degrés de développement. Une fois formés, ils persistent un certain temps, des semaines ou des mois. La large syphilide plate cède plus facilement au traitement que la petite variété. Quand ces lésions se montrent en certaines régions, leurs caractères extérieurs peuvent être considérablement modifiés. Autour de la bouche et de l'anus, et quelquefois sur les mains et les pieds, il se forme parfois des fissures profondes, déterminant une grande gêne et de la douleur.

PAPULE HUMIDE (2).

La syphilide à larges papules aplaties se trans-

(1) Voir Duhring, *Atlas*, planche AA.

(2) Cette forme de papule syphilitique est désignée

forme souvent en papule humide. On peut rencontrer des papules humides soit à la surface de la peau, ou sur les téguments muco-cutanés, qui entourent la bouche, la vulve, l'anus, etc. Sur la peau, cette papule commence par une tache rouge qui prend bientôt la forme d'une papule plus ou moins élevée au-dessus de la surface cutanée; les bords en sont plus hauts que le centre qui est un peu déprimé; ce centre est couvert d'une croûte mince sous laquelle on peut, en la soulevant, apercevoir la surface humide. Quand la papule tend à guérir, les croûtes tombent, laissant une mince écaille épidermique, et elle finit par disparaître sans laisser de cicatrice. Parfois une éruption abondante de syphilides à larges papules plates peut prendre ce caractère, les éléments éruptifs peuvent revêtir l'aspect de papules humides. On observe assez souvent la transformation *in situ* du chancre en papule humide. Quand la lésion initiale est sur le point de disparaître, elle reprend tout d'un coup une vie nouvelle; l'induration réapparaît, la lésion s'élargit et s'élève encore au-dessus du tégument environnant, la surface devient humide, se met à sécréter, et s'encroûtant ou non selon la région, devient difficile à distinguer des lésions avoisinantes d'un caractère en apparence semblable, des lésions éruptives généralisées.

Les papules humides du tégument muco-cutané sont très analogues à celles qu'on observe ordinairement sur la peau. Dans quelques cas, cette forme de papule humide revêt l'apparence d'une papule lisse d'un contour régulier, d'une couleur légèrement plus sombre que la muqueuse environnante, et présentant une surface humide qui sécrète en abondance un muco-pus d'une odeur nauséabonde caractéristique. Cette variété est rarement isolée, mais s'accompagne ordinairement d'autres papules humides, ainsi que d'une éruption papuleuse de la peau. Son siège le plus commun chez l'homme est le gland et le scrotum. Chez la femme, on le rencontre le plus souvent sur les parties génitales externes, dans les deux sexes, à l'anus, et chez les petits enfants à l'ombilic. Cette variété de papule humide s'hypertrophie très aisément et forme des végétations, dont nous parlerons tout à l'heure.

souvent sous le nom de *plaque muqueuse*; mais je préfère réserver cette désignation pour les lésions papuleuses ou non qui se développent exclusivement sur les muqueuses. Les deux variétés se confondent sur les surfaces muco-cutanées, mais sont essentiellement distinctes, quand on les rencontre sous leur forme typique (Voir *Syphilis des membranes muqueuses*).

Une seconde variété de la papule muqueuse des surfaces muco-cutanées consiste en une ulcération superficielle, sans véritable papulation; l'épiderme est simplement enlevé; la lésion ressemble à une desquamation ou à une dénudation superficielle plutôt qu'à une lésion sérieuse. Cette variété se rencontre communément chez les femmes, à la vulve; quelquefois elle prend un certain degré d'induration et un aspect papuleux, peut s'ulcérer ou finir par se recouvrir d'une membrane diphthérique.

Les papules humides des commissures des lèvres et celles situées entre les doigts, etc., ont quelquefois l'apparence de fissures. A la vulve, quand elles sont nombreuses, elles s'accompagnent assez souvent d'une espèce d'œdème dur, qui peut survivre à la guérison. Quand les papules humides sécrètent abondamment, elles déterminent souvent beaucoup de démangeaison, et quelquefois même une réaction inflammatoire accompagnée de douleur (1).

PAPULES VÉGÉTANTES.

Au lieu de rester à l'état de papule plate, la papule humide peut s'hypertrophier et former des tumeurs verruqueuses ou papillaires, qui prennent alors le nom de papules végétantes. Ces papules forment des élevures plus ou moins circonscrites, d'aspect verruqueux, ressemblant aux végétations en forme de framboises ou de choux-fleurs. Entre ces tumeurs papillaires on peut trouver des ulcérations superficielles donnant lieu à une sécrétion nauséabonde, qui en séchant, forme des croûtes jaunâtres ou brunâtres. Ces lésions s'observent surtout à la face, au cuir chevelu, sur les épaules et dans le voisinage des organes génitaux (Duhring). Elles ne doivent pas être confondues avec les végétations acuminées ou *vénériennes*, qui seront décrites à l'article suivant.

La sécrétion des syphilides végétantes est contagieuse; non pas qu'elles reproduisent des végétations semblables, mais elles communiquent la syphilis. En d'autres termes, la sécrétion des papules végétantes produit un chancre quand elle est inoculée à un individu bien portant.

Bien que non auto-inoculables, ces lésions forment ordinairement des groupes, et se multiplient souvent beaucoup dans les régions qui sont favorables à leur développement, c'est-à-dire dans les régions où se trouvent réunis les

(1) Voir, page 685, un tableau montrant la fréquence comparative de ces lésions.

éléments suivants: de la chaleur, de l'humidité et de l'irritation due à d'autres sécrétions. Le défaut de propreté est un facteur important dans la production de ces lésions. Elles cèdent ordinairement à un traitement local associé au traitement général ordinaire (1).

SYPHILIDE PAPULO-SQUAMEUSE (2).

La syphilide papuleuse ordinaire prend quelquefois un caractère squameux, présentant certaines particularités qui exigent une description spéciale. Elle revêt différents aspects selon la région et la disposition des éléments éruptifs. Ces éléments peuvent être disséminés et isolés, ou groupés et réunis en plaques séparées. Ils sont généralement aplatis et couverts de squames sèches, grisâtres, adhérentes. Ces squames sont moins nombreuses comparées à celles du psoriasis, auquel cette forme de syphilide ressemble d'ailleurs beaucoup. Si on enlève les squames, les papules ont la forme d'élevures aplaties d'une couleur rougeâtre, plus ou moins bien délimitées. L'éruption prend rarement de l'extension, et se compose assez souvent de quelques éléments éruptifs disséminés, séparés les uns des autres par de grands espaces.

La *syphilide palmaire et plantaire* est une variété de la syphilide papulo-squameuse, laquelle est modifiée par la structure épithéliale de la peau dans les régions affectées. La paume des mains et la plante des pieds sont les sièges de prédilection de cette syphilide, qui dans ces régions persiste souvent très longtemps. Quelquefois cette syphilide ressemble plus à des macules qu'à des papules; les éléments éruptifs s'élèvent légèrement au-dessus du niveau de la peau, sont généralement mal définis, et ont une dimension variant de celle d'un pois à celle d'un ongle. Quelquefois ils se réunissent et forment des plaques en forme de croissants, ou serpigineuses et irrégulières. Ces papules sont ordinairement recouvertes d'une squame mince, plus épaisse au niveau des bords, et prenant en ces points l'as-

(2) Voir *Traitement local de la syphilis*.

(1) C'est l'affection désignée autrefois et à tort sous le nom de *psoriasis syphilitique*, dénomination qui a produit beaucoup de confusion. L'étiologie du psoriasis est indéterminée; mais il est hors de doute qu'il n'est pas dû à la syphilis. Cette question a été discutée à fond par Duhring (*Differential diagnosis between psoriasis and syphiloderma squamosum*, *Phila. med. Times*, vol. IV, 1873-4; et *So-called psoriasis syphilitica ibid.*), et l'expression, *psoriasis syphilitique*, n'est plus en usage parmi les dermatologistes.

pect d'une *collerette*. Si on enlève ces squames, la surface qu'elles recouvraient apparaît avec sa couleur rougeâtre. Quelquefois, surtout à la plante des pieds, il se forme une grande quantité d'épiderme, qui donne à la plaque une apparence cornée. D'autres fois, les lésions prennent l'aspect de concrétions épithéliales de la dimension d'une tête d'épingle ou d'un petit pois, qui peuvent être déracinées comme les cors. C'est la syphilide cornée des auteurs français; quand les plantes des pieds en sont couvertes, elle peut empêcher la marche. J'ai vu récemment un cas de syphilide plantaire très étendue: il semblait au malade que ses souliers étaient remplis de pois secs. Quelquefois il n'y a pas de desquamation, mais les papules sont simplement érythémateuses, d'une couleur rougeâtre. Outre ces lésions, on trouve souvent des fissures qui pénètrent profondément dans le chorion.

L'éruption est ordinairement, quoique non invariablement symétrique, et se développe volontiers au centre de la paume des mains ou de la plante des pieds, ou au niveau de l'éminence thénar ou du creux du pied. Elle se montre rarement sur le dos des mains et des pieds, et est ordinairement strictement confinée à la paume ou à la plante. De temps en temps pourtant on voit une large plaque contourner les bords de la paume des mains ou de la plante des pieds; la lésion s'étend en présentant toujours un bord bien distinct, en forme de croissant.

L'extension de cette éruption est très variable. Quelquefois, il peut n'y avoir qu'un seul élément éruptif. D'autres fois, la lésion peut s'étendre davantage, la paume des deux mains et la plante des deux pieds peuvent être couvertes par l'éruption. En général, il n'y a ni chaleur, ni démangeaison. L'affection est chronique et très persistante; elle peut durer des années, et est souvent extrêmement rebelle au traitement. Elle peut être précoce et tardive. Quand elle est symétrique, elle est ordinairement précoce; à l'état isolé, unilatérale, elle appartient ordinairement aux manifestations tardives; elle apparaît quelquefois alors des années après la lésion initiale.

Diagnostic.

Le *diagnostic* des syphilides papulo-squameuses présente souvent des difficultés considérables; on doit en étudier avec le plus grand soin les caractères dans tous les cas douteux (1). On

(1) Voir un excellent travail de Bulkley, *On the*